

nes fleurs aux mauvaises ; ce serait le moyen de gâter les bonnes fleurs.

Les cueilleurs ont une forte tendance à laisser beaucoup de feuilles dans les fleurs. Le propriétaire doit veiller attentivement, afin de faire ôter les feuilles s'il veut avoir un produit de première qualité.

Emballage.

La fleur du houblon sortie du chauf-foir est déposée dans un local sans humidité. Elle demeure là pas moins de quatre semaines, et pas plus de six semaines. Dans les deux dernières semaines on procède à l'emballage ; si le temps est alors humide, le houblon se presse mieux. On donne aux balles environ six pieds de longueur, 18 pouces de largeur, la hauteur est très-variable, elle dépend du plus ou moins de presse que l'on donne. La toile d'emballage doit avoir environ 5 pieds de largeur, on la coupe par la longueur de 7½ pieds.

On prend quatre pièces de bois de pas moins de huit pouces carrés. On en forme un cadre formant un carré long. La hauteur des deux poteaux qui seront debout dans l'action du pressage est indéfinie ; mais il faut qu'elle domine la boîte du pressoir de quelques pouces.

La largeur intérieure des deux pièces des traverses doit avoir six pieds quatre pouces, plus la longueur qu'il faut pour mortiser solidement les traverses dans les montants. La pièce supérieure doit être percée de deux trous, afin d'y introduire les vis de pression. Ces deux trous sont à deux pieds des bouts et de deux pieds entre eux.

L'épaisseur du bois de la boîte du pressoir ne doit pas être moindre de deux pouces. Le fond du pressoir à six pieds de longueur sur trois de largeur. Le bois doit être lié très-solidement. On fait un autre carré long sur le fond avec des tringles d'un pouce carré afin d'empêcher les côtés de boîte de s'éloigner en dehors. Les deux bouts et les deux côtés du pressoir sont de même bois que le fond. La hauteur est de quatre pieds. Les côtés et les bouts ne sont point cloués l'un à l'autre, ni sur le fond. On les monte à peu-près comme les quatre plaques d'un poêle.

Lorsque les quatre côtés sont posés, on les tient en place au moyen de deux bons sergents ordinaires, comme ceux dont se servent les menuisiers.

On introduit les fleurs du houblon avec précaution, afin de ne pas les casser ou les réduire en poussière.

Lorsqu'on a environ un pied d'épaisseur de fleurs dans la boîte, un homme entre dans la boîte, il foule les fleurs bien également, d'un bout l'autre ; faisant une attention particulière pour fouler bien également, partout dans les coins de la boîte.

Lorsque le houblon est à la hauteur

des côtés de la boîte étant le mieux foulé possible, on place le couvercle sur la boîte. La grandeur du couvercle doit être de bois aussi fort que le fond et les côtés. Il doit être de la grandeur de l'intérieur de la boîte de manière à s'emboîter très justement.

Avant de monter les côtés de la boîte au pressoir, on étend bien uniformément une partie de la toile, de sorte que les côtés et les bouts puissent joindre l'autre partie qui est mise sur le houblon immédiatement sous le couvercle. Les côtés et les bouts de cette dernière partie sont renversés sur le couvercle. Rien ne doit les retenir dans l'action du pressage ; car on coud la toile avant de lever les vis de pression.

On met une pièce de bois sur le couvercle, les blocs des vis sont sous la traverse supérieure du carré long préparé en premier lieu. Le tout doit être bien aplomb.

Deux hommes au moyen de barres font tourner les vis ; la pression s'opère d'abord facilement. Si les vis ne sont pas assez longues, après avoir pressé de toute leur longueur, on les relève pour introduire une autre pièce de bois sur celle qui est déjà sur le couvercle.

Les derniers tours des vis de pression demandent beaucoup d'efforts de la part des hommes qui tournent les vis.

La pression finie ; la hauteur du houblon est d'environ vingt pouces, rarement moins, quelquefois un peu plus. Alors, sans déranger les vis, on ôte les sergents, on enlève les quatre côtés de la boîte du pressoir. Le houblon forme un carré long, qui ne se dérange point. On coud solidement les côtés et les bouts de la toile. Il faut un peu d'habileté pour faire les plis des coins : sans habileté les coins de la balle ont une mauvaise mine.

La toile bien cousue, on enlève les vis et le couvercle. On a une balle d'environ deux cents livres de houblon prêt à être livré au commerce. On place les balles de houblon debout, dans la salle où était le houblon en fleur. On les met à quelques pouces les unes des autres, afin que l'air circule entre les balles pour empêcher l'humidité.

Un arpent de terre cultivée en houblon bien travaillé, donne ordinairement mille livres de fleur de houblon.

Le prix moyen de la fleur de houblon est de 20 à 25 centins la livre (1).

Deux hommes et un cheval avec les instruments nécessaires peuvent faire le travail de quatre arpents, moins le travail de la ceuille.

Une lettre d'avis annonçait ce qui suit en 1867.

« Nouveau plan pour cultiver le houblon.

« Patente le 19 Novembre 1867, par C. T. Bush.

« Aux cultivateurs de houblon.

« Le soussigné appelle l'attention sur l'amélioration qu'il a faite aux supports des ceps de houblon ; et pour laquelle il a pris une patente.

« Un seul poteau est planté au milieu de la butte. On l'introduit très solidement en terre. Il doit avoir cinq pieds de hauteur hors de terre. Sur le haut du poteau, on met un chapeau en fonte. Ce chapeau pèse environ une livre, il est troué de manière à recevoir quatre gaules de huit pieds de hauteur. Les gaules vont en évasant dans leur hauteur. On enroule quatre ceps après le poteau. A la hauteur du poteau on enroule un cep sur chaque gaule. Les gaules sont faciles à obtenir, vu leur peu de longueur, elles sont à bas prix. Au moment de la ceuillette, on coupe le cep à la hauteur du chapeau, mis sur le poteau. On enlève la gaule où l'on veut. Les ceps ne glissent jamais, il est donc inutile de les attacher sur les gaules. Par ce moyen on évite l'humidité, la moisissure, et les ennemis engendrés par ces deux causes. Le houblon croît naturellement. L'air et le soleil ne sont pas interceptés.

« CLARK T. BUSH.

« Schoharie, Schoharie Comte, Etat de New-York. »

A la suite de cet avis on trouve cinq lettres de recommandation du nouveau mode.

La première dit : « Le nouveau mode donne 13 ¾ lbs de fleurs vertes. L'ancien a donné 8 lbs même culture, même sol. »

La deuxième dit : « J'ai obtenu 1/3 de plus. »

La troisième et la cinquième préconisent le nouveau mode en termes chaleureux.

La quatrième dit : « J'ai obtenu ¼ de plus. »

Je n'ai pas vu ce nouveau mode en opération. Il demande considération. On l'éprouvera à St. Hilaire, l'été prochain.

J. E. LABONTÉ.

St. Hilaire.

(1) Nous croyons devoir mettre nos lecteurs sur leurs gardes quant à ces résultats. S'ils sont assurés pour les hommes habiles, ils ne le sont pas autant pour les commençants qui évidemment n'acquerront d'expérience qu'à leur dépens. De plus le prix du houblon varie énormément. — [Réd. S. A.]

Les semis clairs.

L'invention d'un semoir économique qui semble très-bien adapté à notre pays et dont nous donnons la gravure, donne une nouvelle actualité à l'article qui suit :

Longtemps les agriculteurs ont eu la réputation d'être rebelles aux innovations, surtout à celles qui entraînent